

*Les Trois Musiciens. 1921*

## Tableau 1

*Je suis une mandoline à trois milliards de mains. Nous sommes trois en ce bosquet de mots à agiter nos chouettes-effraies dans tout ce bleu griffé d'étoiles.*

*Je me suis tissé des lilas et des chats. Les escargots clapotent dans la prairie. Cheval, y es-tu ? Je joue au loup avec le parfum des oiseaux. Musique : les ruisselets roucoulent ; les gousses éclatent en pluies de graminées ; même les étoiles crépitent ! Il y a des caresses lécheuses au bout du vent volage. Violette a prêté serment... Je suis une mandoline aux yeux d'enfant.*

P.C.

**INDUCTEURS** : une exposition de peinture ou plusieurs reproductions de tableaux d'un même peintre. L'atelier vécu au stage "création" de Paris-Gennevilliers a eu pour point de départ deux reproductions d'œuvres de Picasso.

**Choix des tableaux** : il est fait avant le début de la démarche. Le nombre de reproductions est tel, qu'il y en ait une pour 5 à 6 personnes. Le choix est fait en fonction de la problématique dominante : pour Picasso, il s'agissait de mettre en avant la création dans son aspect construction-déconstruction permanente. (Une rencontre de sexologues - c'est sérieux - mettra en avant la représentation de phantasmes sexuels : Baltus serait alors bien choisi ; pour cet atelier sur la métaphore, je choisirais volontiers Magritte). Etc...

## INVENTION ORALE :

**A.** Il s'agit de "parler" le tableau (faire parler le tableau). Dire, dans le plaisir (l'informel), ses réactions spontanées, ses questionnements, ses pensées immédiates, sans trop contrôler l'invention orale. En privilégiant la quête idéale des mots : tout ce qui fait sens ; automatismes de pensée. Mais aussi laisser place aux mots générateurs, par leur matière même, proliférante, de mots voisins, dans la constellation sonore, les glissements du son et de la forme, en un sens neuf. "Le rêveur procède en étoile", dit Bachelard ; (Ici, la présence, dans chaque petit groupe, d'un co-animateur ayant un peu pratiqué cette mise en travail de la langue selon les deux algorithmes privilégiés par C. Auriol Boyer et Ricardou peut favoriser un non-enfermement des participants dans le champ idéal).

**B.** L'invention orale se poursuit, mais une indication supplémentaire est donnée : "vous allez devoir représenter le tableau avec le corps, en faire un tableau vivant".

...Un peu plus tard, est donnée la dernière consigne : un "récitant" dira la mise en place vivante des divers éléments représentés. (Le récitant peut improviser - sur la base d'un canevas préétabli, avec ou sans notes).

### REPRÉSENTATION DES TABLEAUX VIVANTS :

Les petits groupes ayant travaillé jusque là dans des salles séparées, sont réunis pour cette première socialisation. Moment en général très jubilatoire.

### ECRITURE :

#### A. Production :

Après cette **transcription corporelle** des tableaux, il s'agit de produire un premier texte (individuellement) en se saisissant d'un élément de la mise en jeu qui a fortement sollicité l'imaginaire pour chacun : un moment où une "poussée expressive" est manifestée, quelque chose qui interrogeait fortement le sujet. S'emparant de ce représentant inconscient, comme embrayeur de l'imaginaire, chacun pourra écrire, individuellement, un texte (en rapport direct ou non avec la description d'un élément du tableau - ou de sa totalité...).

#### B. Socialisation :

- Les textes sont affichés et lus silencieusement.

- On peut demander à chaque participant de s'emparer d'un texte (le sien ou un autre) puis de le lire oralement (un texte, par exemple, en résonance avec sa propre recherche, textuelle ou fantasmatique).

## Tableau 2

### MISE EN PLACE DU TABLEAU VIVANT

*(Trois femmes à la Fontaine)*

*Le personnage assis est aussi le récitant.*

*"La première est celle qui est le plus en profondeur. Elle a le buste en avant. La main gauche tient un coussin. Doigts pliés vers l'intérieur. Main pliée, pouce sur la joue. Main droite un peu ouverte, comme pour recevoir une offrande.*

*Tu y vas, tu tiens ta jupe. Ton regard dans le vide...*

*Moi, je m'y mets (récitant et personnage assis premier plan).*

*Il n'y a pas un seul endroit où les regards convergent. Ils peuvent se rencontrer par deux sur un objet, mais jamais tous les trois. On ne peut pas voir l'endroit où les regards se croisent. Un regard tombe dans le TROU.*

*L'une regarde la cruche. Moi je regarde l'anse de la cruche. L'autre n'en a rien à faire. Elle est ailleurs. Très loin.*

*Elle nous a montré la fontaine et elle est repartie dans son monde à elle. Elle laisse tomber sa bretelle pour monter son sein droit. Ce sont des corps de cire. C'est Picasso-femme qui est assis. Sa mère est derrière lui. A côté est sa sœur. Derrière elle, il y a un paysage semblable à ceux des tableaux grecs, comme dans une scène mythologique. C'est la Rome antique. C'est au bord de la Méditerranée. C'est toi la Méditerranée: Femme. La Terre. Terre brûlée.*

*Des grottes au milieu des ocres. La source est tarie. La cruche est vide. Ce n'est plus la peine de la remplir. On parle.*

*Pourquoi cette main ouverte..? "...*

*(Fin du tableau vivant)*



*Trois femmes à la fontaine. 1921*

(A)

*Elle avait déblayé entre les pierres chaudes une assise pour son corps et là, mesurant de son pied largement posé toute la douceur de l'instant, elle devisait secrètement avec chaque goutte de silence.*

M.T.C.

(B)

*Le regard déborde.  
Il est en deça et au-delà.  
Où est l'objet ?  
Je me mets en scène malgré moi et je prends ma place autour du trou.*

M.B.L.

(C)

**TROU NOIR**

*Les yeux lisant  
la pénombre  
un corps de terre  
se détache  
tes hanches  
ma main sous ton  
aisselle  
Le noir  
terre trop cuite  
Noir de ma main  
sur tes épaules  
ton corps d'eau  
sous mes paupières.*

M.L.



## APPROCHE DU CONCEPT DE MÉTAPHORE :

**1. Recherche Individuelle :** repérage des comparaisons, images, mots substitués dans les textes écrits précédemment.

**2. Mise en commun et discussion** autour des procédés d'écriture employés :

— un mot, un thème, en amène un autre par similarité,

— un mot, un thème, en amène un autre par contiguïté : contiguïté dans l'espace ou dans le temps.

Notion de "procès métaphorique", ou "procès métonymique", selon le cas.

**3. Détour pédagogique :** analyse plus fine de quelques métaphores relevées dans les textes : comparaison analytique des exemples retenus ; "formulisation" : chacun essaie d'écrire une définition de la figure littéraire employée ; on met les propositions en commun.

*Lecture d'un texte bref sur la métaphore : "Dans la métaphore, il y a substitution de signifiants, mais aussi maintien implicite du signifiant remplacé, celui-ci s'enfonçant sous la surface signifiante. Soit le vers de V. Hugo : "sa gerbe n'était point avare ni haineuse" (il s'agit de "Booz endormi"). Ce nom, Booz, est tombé - à cause de la métaphore - au rang de signifié ; mais il se maintient comme "signifiant latent", et par là, maintient et amorce une chaîne latente de signifiants ; en effet, Booz peut alors être associé à maître, à père, à fécondité (à Phallus), etc... La substitution n'est pas totale, elle conserve quelque chose du signifiant remplacé" (J.-B. Fages).*

**RECHERCHE**  
sur les CHAINES LATENTES  
DE SIGNIFIANTS :

**Consigne :** 1. Repérage des métaphores contenues dans son propre texte. (Un travail à deux sur un même texte alternativement est possible).

**2.** En tombant au rang de signifié (par substitution par le signifiant métaphorique), l'ancien signifiant fait donc intervenir de petites unités de signification "qui sont dénotées", c'est-à-dire incluses dans la signification du terme de départ et du terme d'arrivée (le signifiant substitué et le signifiant métaphorique).

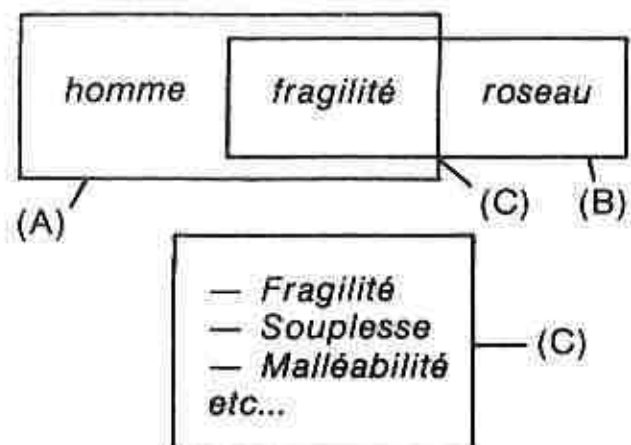
Chacun recherche ces unités de signification, cette chaîne de signifiants dénotés (et restés implicites au moment de la substitution).

**3.** En procédant ainsi pour chacune des métaphores (et donc chacun des signifiants substitués) prélevées dans son propre texte, on obtient des séries de signifiants latents, transitoires, porteurs de la dynamique imaginaire de chacun.

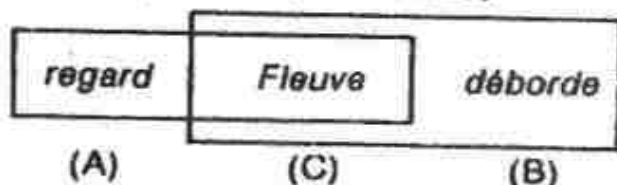
**Note :** une exploration collective peut être facilitante à partir de quelques métaphores littéraires connues ou de propositions prises dans le texte d'un participant volontaire (uniquement volontaire, car l'implication du sujet est considérable dans cette opération mentale).

Cette exploration collective peut se faire en disposant un terme de départ (substitué) en A - voir schéma - ; le terme d'arrivée (substituant) est placé en B ; il s'agit alors de chercher collectivement des intersections C.

**EXEMPLE :** "L'homme est un roseau pensant". (Pascal).

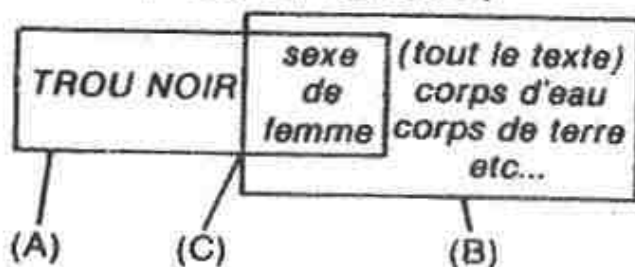


(Texte B ; Tableau 2)



(C) FLEUVE/éternité/cours/  
temps/inondation/  
horizon

(Texte C ; Tableau 2)



(C) SEXE DE FEMME/  
Chair/Bouche/Puits/  
cratère/Lèvres

**RE-ÉCRITURE** : à partir des intersections obtenues dans les sous-ensembles C, et un recentrage de l'attention sur le représentant (thème) choisi en début de démarche pour la production du premier texte, un nouveau texte peut être écrit, individuellement.

Cette nouvelle étape de création peut être précédée de diverses autres démarches annexes destinées à enrichir le matériau qui va être travaillé. J'en citerai deux :

1. Une recherche en déconstruction-reconstruction de signifiants neufs à partir des mots obtenus dans les chaînes latentes : travail classique de manipulation des syllabes pour fabriquer des mots nouveaux ; le travail peut s'accompagner de repérage de lettres dominantes : appel peut être fait à documentation sur les significations archaïques des lettres ; la manipulation peut aller jusqu'au phonème :

un phonème dominant peut faire l'objet d'une recherche sur le souffle, le rythme ; on peut aussi s'interroger sur ce qui s'accroche, pour chacun, de notre monde pulsionnel à ce qui se manifeste ici, à la lettre, de l'imaginaire ; appel encore à documentation : histoire de la lettre, phonèmes et pulsions, etc...

2. Une distribution des signifiants latents selon trois ensembles : l'univers des objets, des choses, des lieux auquel ils renvoient ; le monde des agir, transformations, faire, pulsions ; et enfin ce que ces mots mettent en jeu de l'ordre des affects : le ressenti qu'ils suggèrent. Les ensembles ainsi obtenus, peuvent faire l'objet de prolifération en extension : tous les mots (en étoile) auxquels ils renvoient.

Chaque ensemble peut aussi faire l'objet d'une recherche d'intersection sémique : à quel lieu unique, par exemple (mot englobant), cet ensemble de mots tend à converger ; ces trois intersections peuvent se lire en négatif : quel mot différent (quelle différentielle) peut être mis en vis à vis de chacune des intersections vers quoi chaque ensemble converge ; différent, c'est-à-dire le plus lointain possible du point de vue du sens.

D'autres mises en travail de la langue sont possibles ; elles ont pour objet, en s'appuyant sur les sciences de la langue et de l'imaginaire - partie intégrante de la culture d'aujourd'hui - de favoriser le désir d'écrire, par la jouissance de ce travail-jeu sur les mots.

**SOCIALISATION** :  
lecture des textes produits.

**DISCUSSION** :

Quelques points à explorer :

• La métaphore : jeu de leurres (ou d'énigmes ?) par quoi le sujet véritable s'inscrit dans l'énoncé ; moyen privilégié de communication dans l'imaginaire

P. Colin.